Polyphonix

Vincent Pécoil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1961>

DOI : 10.4000/critiquedart.1961

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Vincent Pécoil, « Polyphonix », *Critique d'art* [En ligne], 21 | Printemps 2003, mis en ligne le 27 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1961>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Polyphonix

Vincent Pécoil

RÉFÉRENCE

Polyphonix, Paris : Léo Scheer : Ed. du Centre Pompidou, 2002

- 1 Publié à l'occasion de sa 40e édition, le catalogue revient sur l'histoire du Festival Polyphonix (fondé en 1979 par Christian Descamps, François Dufrêne et Jean-Jacques Lebel), centré autour de la lecture publique, mais aussi plate-forme pour des activités restées innommées ou souffrant *a contrario* d'un excès d'appellations -musique, performance, poésie sonore... La publication se présente sous la forme d'un panorama comportant trois sections : l'une consacrée aux "devanciers", une section "anthologie" réunissant des contributions d'artistes ayant participé une ou plusieurs fois au Festival, et enfin une section établissant la chronologie (et la cartographie) de ce festival nomade -ou SDF, comme le note malicieusement l'un des auteurs- ayant fait étape, entre autres lieux, à Paris, Québec, San Francisco, Budapest et Naples.
- 2 La chronologie revient sur cette histoire mouvementée (57 éditions si l'on inclut les séances spéciales), se déroulant dans dix pays et plus de vingt-cinq villes. Elle est suivie d'un index des artistes comportant plusieurs centaines d'entrées (le festival a compté 1500 invités depuis 1979). On y retrouve beaucoup de noms généralement rattachés aux écrivains Beats, à l'Actionnisme, à Fluxus, au Surréalisme ou au Nouveau Réalisme, mais également un nombre plus conséquent encore d'individualités sans affiliation —parmi lesquelles Kathy Acker, Tahar Ben Jelloun ou Olivier Cadiot, pour n'en citer que quelques-unes. Cette abondance pourrait faire craindre un travers encyclopédique : un goût pour le recensement ou la somme archéologique partagé par beaucoup de publications tournant autour de Fluxus et de la performance, depuis Szeemann jusqu'aux plus récents *Codex...* et ou *Virus...*, dont il serait intéressant d'interroger les motivations. *Polyphonix*, en restant relativement sélectif, évite cet écueil asphyxiant.
- 3 La partie anthologique proprement dite consiste en une centaine d'inserts, souvent des poèmes choisis en fonction de leur intérêt visuel, mais aussi des collages, des

photographies, des lettres, ou des scripts de performances —occasion de retrouver des poètes, des musiciens ou des écrivains comme Esther Ferrer, John Giorno, Jackson McLow, Katalin Molnár ou Nathalie Quintane...

- 4 Mais le livre ne constitue pas seulement l'histoire de cette internationale autogérée par les artistes. « Ce livre est un manifeste », précise Lebel dès l'attaque de son introduction. Et d'énumérer ensuite la bonne compagnie de ceux ayant compté sans forcément être du voyage, ici rassemblés dans la section "devanciers" : Artaud, Dufrêne, Deleuze, Gysin, Michaux, Ginsberg, Corso, Ghérasim Luca... Un manifeste rétrospectif, ou uchronique, qui prendrait comme point de départ l'événement de leurs œuvres, comme pour avancer cette hypothèse : et si ceux-là déterminaient notre présent -hypothèse à rebours du constat (établi par Lebel et Heidsieck) du faible poids de la poésie aujourd'hui comparé à celui de ses impudentes rivales (la publication est contemporaine de la Coupe du Monde...).
- 5 Les trois sections sont prolongées par un CD qui constitue en fait une quatrième section à part entière. A la différence des nombreuses expositions collectives dont le catalogue est accompagné d'un CD, et pour lesquelles ce dernier fonctionne comme le *soundtrack* de l'exposition qui s'avère malheureusement rarement indispensable, la nécessité de celui de *Polyphonix* se justifie évidemment par la nature du festival. Plus d'une quarantaine d'extraits de lectures ou de morceaux de musiques enregistrés lors des différentes éditions y figurent, dont beaucoup d'inédits. On n'en citera que quelques-uns qui justifieraient à eux-seuls l'existence du disque : William S. Burroughs, Félix Guattari, ou encore le trop rare Tom Johnson...